

Et un premier roman pour Louise, Tasha et Emanuelle!

ISABELLE FALCONNIER

Ma première s'appelle Louise de Bergh. Née à Versailles en 1994, installée depuis cinq ans à Chardonne (VD), elle tient un blog littéraire et un atelier de maroquinerie où elle fabrique sacs, selles et portemonnaie. Ma deuxième s'appelle Tasha Rumley. À 40 ans, après une première vie de journaliste au magazine «L'Hebdo», puis une deuxième en tant que déléguée CICR, elle travaille pour la Chaîne du Bonheur et s'est installée dans la maison familiale à Sainte-Croix (VD). Ma troisième s'appelle Emanuelle Delle Piane. Née en 1963 à La Chaux-de-Fonds, elle écrit des pièces de théâtre et des scénarios pour la télévision et le cinéma. Elle navigue entre le Jura, où elle habite, et la Drôme provençale, où elle rejoint régulièrement son amoureux. Mon tout forme une irrésistible trilogie de primo romancières romandes, qui se retrouvent un matin au Café Romand, à Lausanne, pour parler rituels d'écriture, transmission et, avant tout, de leur livre.

«Concrétiser ce pouvoir créateur»

Louise de Bergh a accouché de «Hermès Baby» en même temps que de son premier enfant. «J'ai terminé le livre vingt-quatre heures avant la naissance de ma fille!» Forcément, il raconte une histoire de femmes. «Je voulais parler de transmission du pouvoir créateur: les lignées de femmes empêchées de créer hantent mon histoire familiale. Ma mère disait que ses aïeules n'ont pas pu suivre leur rêve, moi j'ai pu concrétiser ce pouvoir créateur, ce que je raconte.» À l'origine de «À l'amour, à la mort», pour son auteure Tasha Rumley, il y a la perte brutale d'un amour, puis le suicide d'une amie proche, à qui le livre est dédié. «L'amour et sa perte, donc la mort, sont pour moi liés. Je voulais explorer les conséquences de ces traumatismes, jusqu'où nous sommes parfois menés lorsque nous perdons l'être aimé. Et me demander: peut-on réparer la mort d'un amour avec un autre amour?» Tasha Rumley décline la réponse en sept chapitres, autant de variations sur un même thème formant ce qu'elle définit comme un «roman en sept textes».

«Il m'est toujours plus facile d'écrire les choses que de les dire.»

Emanuelle Della Piane

C'est une «commande miracle» de l'Association pour l'aide à la création littéraire de Neuchâtel qui a permis la naissance de «Grenier 8» d'Emanuelle Delle Piane. «Je vis du milieu du théâtre. Avec le Covid, tous les projets étaient remis en question, c'était la catastrophe. J'ai aimé le mandat du livre: évoquer le passé et un lieu du canton.» Dédié «à Yolande», la grand-tante qui a élevé Emanuelle enfant, «Grenier 8» est une «pure fiction», mais basée en partie sur ses souvenirs d'une enfance chaud-de-fonnière particulière.

«J'ai envie d'avoir des lecteurs»

Pour chacune, publier un premier roman n'a rien d'anodin. «J'étais très protectrice avec mon texte, raconte Tasha Rumley. Je ne l'ai donné à lire à personne, sauf à une amie puis à l'éditeur. J'ai tout investi dans



LIVRES Trois écrivaines romandes publient chacune un premier livre printanier: Louise de Bergh, Emanuelle Delle Piane et Tasha Rumley. Rencontre au mythique Café Romand à Lausanne.

ce livre depuis deux ans, mes espoirs, mon énergie. Cela a été un soulagement d'être acceptée par Bernard Campiche. Certains disent que l'on écrit pour soi: c'est faux, sinon on ne cherche pas à être publié. Écrire est pour moi un dialogue, j'ai envie d'avoir des lecteurs, permettre à mes personnages de vivre avec eux.» Louise de Bergh

Trois autrices pour trois premiers romans: Tasha Rumley, Louise de Bergh et Emanuelle Della Piane (g. à dr.). Yvain Genevay

a, elle, envoyé son manuscrit «presque à la Terre entière!» «Je n'ai pas confiance en moi. Cela m'a aidé d'être encouragée par mes amis ou ma famille. D'autant plus que par hasard, une amie avait travaillé pour les Éditions Romann et leur a envoyé le manuscrit!» Emanuelle Delle Piane était pour sa part persuadée qu'elle était faite

pour le théâtre. «J'avais peur de me lancer dans un roman, je repoussais le moment de m'y mettre. Là, je n'avais plus le choix. Je suis émue et surprise de m'être prouvée à moi-même que j'étais capable d'écrire un roman!»

Grandes lectrices - avec en écrivains fétiches Goliarda Sapienza pour Tasha, Molière ou Steinbeck pour Emanuelle, Toni Morrison pour Louise -, elles écrivent depuis toujours. «J'étais un enfant solitaire, ce qui m'a poussé à développer mon imaginaire, se souvient Emanuelle Delle Piane. Il m'est toujours plus facile d'écrire les choses que de les dire. Mes joies comme mes colères, comme les monologues qui donnent la parole aux femmes victimes de violence parues ce printemps

«D'imaginer qu'on me lit, qu'on touche les gens, cela me bouleverse!»

Louise de Bergh

sous le titre «Voix silencieuses». Journaliste, Tasha Rumley n'a «jamais» souffert du syndrome de la page blanche. «J'ai toujours écrit avec facilité. Mais à 20 ans, je sentais que je n'avais rien à dire, mon enfance avait été facile, ma vie était heureuse.» C'est pour cela qu'en 2012, elle quitte le journalisme et s'engage au CICR, plongeant au cœur de plusieurs conflits. «En 2019, je quitte le CICR et me remets à écrire de la fiction, forte d'une expérience de vie unique. J'ai croisé des destins fous, connu aussi des douleurs affectives personnelles. Je me sens désormais plus légitime dans l'écriture.»

«Je fais ma recluse»

Pour chacune, ce premier roman n'est qu'une étape, et leur vie s'organise en fonction de leur désir d'écriture. «Le deuxième roman arrive, il germe dans ma tête!» se réjouit Louise de Bergh. Avec un enfant, un mari, un chien et un atelier-boutique, il lui faut jongler. «J'ai écrit le premier roman entre 5 et 7 heures du matin. Je vais continuer.» Tasha Rumley, responsable des programmes humanitaires à la Chaîne du Bonheur, garde les fins de semaines pour écrire. «Je monte dans ma maison à Sainte-Croix et je fais ma recluse jusqu'au dimanche soir! Si j'ai besoin de respirer, je vais sarcler le jardin ou marcher. Pour le moment, n'ayant ni enfants, ni conjoint, la vie me permet cette liberté.» Quant à Emanuelle, elle remplit régulièrement des carnets de notes. «Et un jour le livre est prêt, il n'y a plus qu'à l'écrire! Certains livres ont été rédigés entièrement au lit, d'autres à la cuisine, c'est mystérieux.»

Le photographe les appelle - il est temps de prendre la pose au cœur de ce café où des générations d'écrivains avant elles ont écrit leur légende littéraire. Les trois primo romancières sont impatientes d'accompagner la sortie de leur roman. «Je me réjouis d'exister comme écrivaine, lance Tasha, notamment programmée au Salon du livre de Genève. J'aime débattre, discuter avec le public.» Louise espère recevoir des lettres de lectrices et lecteurs. «D'imaginer qu'on me lit, qu'on touche les gens, cela me bouleverse!» Il est temps de se dire au revoir. Non sans offrir son livre aux autres, avec quelques lignes de dédicaces, et se souhaiter «bonne chance».

«À l'amour, à la mort» de Tasha Rumley



Une amitié passionnelle qui se brise lorsque l'un des deux amies, abandonnée enceinte, se tue; un homme qui se cache pour se pendre, laissant en plan femme et enfant; deux adolescents qui, alors que leur amour prend forme, percutent un animal: c'est à une danse de l'amour et du drame, de la passion et de la tragédie, que nous invite Tasha Rumley à travers une série de récits qui se lit d'une traite, comme un roman. La plume inspirée, imagée et forte - un beau début en littérature. Éd. Campiche, 180 p.

«Hermès Baby» de Louise de Bergh



Adèle, Dora, Elise, Françoise: quatre femmes, quatre générations hantées par un peintre, Egon Schiele, et ses dessins. En 1900, Adèle sera son modèle et son amante avant d'être trahie. En 2016, Françoise pose nue avant d'être rattrapée par le dessin. Sur le thème des liens entre l'amour et l'art, de la transmission inconsciente et l'émancipation par la pulsion créatrice, Louise de Bergh livre un roman fluide, quelque peu prévisible mais parfaitement attachant. Éd. Romann, 310 p.

«Grenier 8» d'Emanuelle Delle Piane



Eli, jeune dessinatrice, se retrouve chargée par son cousin d'aller récupérer de mystérieux documents dans l'ancienne maison familiale, sise rue du Grenier 8, à La Chaux-de-Fonds. C'est l'occasion pour la narratrice de se replonger dans ses souvenirs d'enfance, doux-amers. Mêlant aventure, suspense, mélancolie sereine et dialogues - oui, la maison parle! -, Emanuelle Delle Piane réussit un fort joli roman, clairement tout public. Éd. Alphil, 146 p.